Une approche linguistique pour l'évaluation perceptive des dysphonies

Ghio A., Bokanowski V., Cavé C., Dufour S., Giovanni A., Leuchter I., Merienne S., Pouchoulin G., Révis J., Rouaze M., Weisz F., Zumbiehl O.

Laboratoire Parole et Langage, UMR CNRS 6057, Aix-Marseille Université
Université de Provence, 13 621 Aix-en-Provence, France
alain.ghio@lpl-aix.fr

L'évaluation des dysphonies reste une préoccupation centrale dans la prise en charge ORL des patients atteints de troubles vocaux : pour l'aide au diagnostic, pour appréhender l'évolution longitudinale d'un patient, pour évaluer l'effet global de techniques thérapeutiques, pour comprendre les facteurs favorisant ou déclenchant un symptôme. La dysphonie peut être aussi un terrain d'étude en sciences du langage dans la mesure où la qualité vocale rentre pleinement dans l'étude des phénomènes paralinguistiques ou plus globalement dans la production de la parole. L'évaluation perceptive de la dysphonie reste en milieu clinique la méthode la plus répandue bien que controversée pour l'importante variabilité observée dans les jugements d'auditeurs (inconsistance aussi bien pour un même auditeur qu'entre différents auditeurs). De ce fait, on assimile fréquemment évaluation perceptive à évaluation subjective, équivalence justifiée par exemple avec l'échelle GRBAS d'Hirano qui reste une appréciation subjective, mais injustifiée si l'on se place dans le cadre de la communication parlée. En effet, cette dernière implique chez l'auditeur un décodage perceptif qui, par chance, laisse une place limitée à la subjectivité et permet ainsi le passage globalement non ambigu d'un message d'un locuteur à un interlocuteur. De nombreuses études ont porté sur l'évaluation perceptive de la dysphonie, le plus souvent menées dans un cadre clinique. Nous présentons ici quatre études où cette problématique est appréhendée avec des concepts ou méthodes issues des sciences du langage et de la psycholinguistique.

1) La dysphonie est souvent décrite comme une altération du son laryngé ou plus globalement, comme un dysfonctionnement de la phonation. Le larynx est certes un organe qui peut être vu comme un ensemble de pièces anatomiques pouvant être endommagées ou mal utilisées, mais aussi comme un élément fonctionnel de la communication parlée. Il possède une fonction phonologique cruciale utilisée différemment à travers différentes langues. Nous proposons donc une étude translinguistique où des phoniatres français évalueront des patients dysphoniques italiens (et inversement) afin de voir si les marques de la dysphonie varient ou sont perçues différemment à travers ces deux langues.
2) Les processus top-down (recours au contexte lexical, syntaxique, sémantique, pragmatique pour interpréter un énoncé phonétiquement appauvri, bruité, dégradé) ont un rôle important dans le décodage de la parole. Cela signifie que la perception de la parole peut varier en fonction du contexte. Nous proposons donc une étude où des phoniatres vont être soumis à des contextes variables pour évaluer l'impact de ce contexte dans les résultats de leur évaluation perceptive de la sévérité de troubles vocaux.
3) Peut-on apprendre à évaluer perceptivement les dysphonies ? Si oui, l'intérêt majeur d'un tel apprentissage est qu'il pourrait permettre de réduire la subjectivité dans les jugements des auditeurs. Nous proposons donc une étude où un panel d'auditeurs naïfs va être soumis à un apprentissage intensif de catégorisation de la sévérité de patients dysphoniques et nous examinerons l'impact de cet apprentissage sur la convergence des jugements entre auditeurs ainsi que sa persistance dans le temps.
4) Certaines études ont montré que lorsque un auditeur doit comprendre le contenu linguistique d'un message et exécuter une réponse appropriée (« l'énoncé que j'entends est vrai ou faux »), la qualité de l'information acoustico-phonétique du signal de parole (et donc la qualité vocale) joue un rôle important à la fois dans la vitesse et dans la justesse de la réponse fournie. Nous proposons donc une étude où la mesure de la qualité vocale sera effectuée, de façon originale, par le biais de tests de compréhension ou d'intelligibilité avec l'hypothèse que le temps de réponse à un stimulus de parole sera allongé en fonction du niveau de sévérité de la dysphonie.